

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

PROJECT ROOM

Tai Shani

Curator : Camille Bréchignac

17 mai – 26 juillet 2025

Vernissage le samedi 17 mai 2025 de 18 h à 21 h

Cette présentation marque la première exposition personnelle en France du travail de Tai Shani, figure majeure de l'art contemporain britannique, lauréate du Turner Prize en 2019. Son œuvre, qu'elle a longtemps mené à la marge des canaux traditionnels de l'art contemporain, a pourtant contribué à redéfinir les frontières entre fiction et réalité, imaginaire et politique, influençant beaucoup d'artistes qui émergent aujourd'hui internationalement. Bien que de taille modeste, cette exposition réunit plusieurs des dynamiques qui caractérisent son travail : un esprit spéculatif, mêlant références historiques et imagination de nouveaux possibles, une forte dimension narrative et poétique, une esthétique chimérique où se mêlent le baroque, le pop, le gothique et le religieux, ainsi qu'un engagement à réinventer nos rapports à l'histoire, au corps et à la communauté.

Le film qui ouvre l'exposition constitue à la fois un seuil et une clé d'entrée dans l'univers dense et stratifié de Tai Shani. D'une durée de 19 minutes, ce long monologue poétique et opaque se présente comme une matrice cosmogonique, dans laquelle s'agencent différentes strates de registres — philosophique, géologique, mythologique, utopique et dystopique — qui se développent plus tard dans la salle principale de l'exposition. La nature non-linéaire de sa narration instaure un régime de la fragmentation : le sens n'est pas directement accessible et implique un vagabondage à travers plusieurs idées. L'audience, placée derrière le trou de la serrure, doit trouver elle-même la clé de compréhension du tout, qui se dévoilera nécessairement par fragments.

Cette fragmentation du langage et du sens constitue un parallèle direct avec la condition du contemporain, qui est, comme le dit l'ange du film, mise à mal par un enchevêtrement de « sombres et terribles puissances ... leurs bureaucraties sordides et litiges de mort ». Ce constat a un impact matériel. L'espace d'exposition s'organise ainsi autour d'une série de sculptures représentant différentes parties du corps — main, cœur, buste, système sanguin ou nerveux — à l'esthétique fragile, comme autant de signes d'un tout disloqué qu'il faudrait venir recomposer ou réparer. Le corps se fait métaphore d'un corps social ou planétaire. D'un autre côté, cette fragmentation abrite une potentialité : au sein des décombres peuvent éclore des collages inattendus, à l'origine de nouvelles réalités composites et de subjectivités chimériques. Il en va ainsi, nous dit Tai Shani via son ange, de nos corps, nos identités, notre communauté humaine, notre environnement, et notre spiritualité, tous héritiers de la fragmentation du réel, et naissant nécessairement de l'assemblage d'éléments organiques et synthétiques. Ce constat s'exprime dans la sédimentation de langages esthétiques de l'exposition. Son vocabulaire est ainsi composé d'un mélange foisonnant entre baroque et pop, gothique et religieux, féminin et science-fiction ; chaque œuvre est le résultat d'un collage culturel et symbolique non hiérarchisé, métaphores d'un présent fait d'accumulations disparates.

À partir de cette réalité matérielle chimérique, Tai Shani tente d'inventer une nouvelle manière de dire et d'être au monde, qui soit plus symbolique et plus habitée. C'est ainsi qu'à la rationalité défaillante répondent le mythe et la fiction. Cela passe d'abord par l'utilisation du langage poétique, forme souple par excellence, par opposition avec un langage de la rationalité, qui est ici investi d'une capacité transformatrice. Dans le film, au fil des mots, le corps de l'ange subit d'étranges métamorphoses, comme si la parole agissait directement sur sa chair, réactivant une forme oubliée de performativité du verbe. Le ton est donné : le langage poétique engage une réinvention matérielle et symbolique de notre expérience.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Le trouble chimérique et poétique agit jusqu'à la matrice même de notre rapport au réel, où passé, présent et futur s'interpénètrent et s'actualisent constamment. La construction de l'image dans le film en est une forte métaphore : le spectateur, placé derrière une serrure — image du passé — n'accède jamais directement à la scène présente, incarnée par l'ange filmé de dos. Le présent n'est jamais compréhensible dans sa globalité. Ce n'est que par un miroir, figure du futur, que l'on en perçoit un reflet différé. Ce jeu avec les temporalités installe le film — comme le reste de l'exposition — dans une tension fertile entre élégie et divination, entre dimension mémorielle et fictionnelle.

Cette double dynamique temporelle s'exprime dans l'esthétique de la relique : nombre de pièces semblent issues d'un culte ancien, comme *Love for the Living*, qui fait référence aux vases canopes antiques destinés à conserver les viscères des morts. Cette charge élégiaque donne forme à un univers hanté, saturé de traces, de restes et de fantômes. Il s'agit ici de questionner la manière dont notre mémoire collective agit sur notre présent, particulièrement dans ses oublis.

Mais ce travail de mémoire n'est pas tourné vers la restauration d'un ordre ancien — il est activé pour faire advenir de nouveaux récits spéculatifs. Par exemple, le retable, tout en reprenant explicitement les codes iconographiques de la tradition religieuse chrétienne, représente une succession d'arches et d'ouvertures qui restent abstraites — un au-delà des possibles. Ce langage religieux des sculptures transforme l'espace d'exposition en un temple, refuge d'imagination face aux violences du réel énoncées dans le film — violence systémique envers les corps, la terre, et les histoires dissidentes.

Temple aussi parce qu'il porte en lui la capacité à faire communauté. En créant une liturgie chimérique, faite d'une mémoire collective fictionnelle rendue matérielle par un récit et des objets rituels, l'exposition crée simultanément la communauté des chimères qu'elle appelle de ses vœux. La spiritualité matérialiste et hallucinée que propose Shani s'adresse ainsi à chacun.e de nous, qui peut venir s'y retrouver et s'y recueillir. Les titres des œuvres — *Heart*, *Commune*, *Love for the Living*, *The Passion* — semblent ainsi chuchoter la possibilité d'un amour collectif, d'un lien affectif et symbolique capable de nous réunir au-delà de nos solitudes.

L'exposition ne se contente donc pas de donner à voir un univers : elle propose un autre régime de sens, un autre rapport au réel. En rassemblant fragments, fictions et formes rituelles, Tai Shani construit un espace où la spéculation devient un outil critique, une manière de se réapproprier nos récits, nos affects et nos imaginaires. Ce faisant, elle ouvre la possibilité d'une mémoire collective en devenir, nourrie d'échos et d'inventions, où les chimères ne sont plus des anomalies, mais les conditions d'une pensée vivante.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

PROJECT ROOM

Tai Shani

Curator: Camille Bréchnignac

17 May – 26 July 2025

Opening on Saturday 17 May 2025 from 6 to 9 pm

This exhibition marks the first solo presentation in France of the work of Tai Shani, a major figure in British contemporary art and co-recipient of the Turner Prize in 2019. Her practice, long developed on the fringes of traditional contemporary art channels, has nonetheless contributed to redefining the boundaries between fiction and reality, imagination and politics, influencing many artists emerging internationally today. Although modest in scale, this exhibition brings together several of the important characteristics of her work: a speculative spirit blending historical references and the imagination of new possibilities, a strong narrative and poetic dimension, a chimerical aesthetic combining baroque, pop, gothic, and religious elements, and a commitment to reinventing our relationships with history, the body, and community.

The film that opens the exhibition serves both as a threshold and a key to entering Tai Shani's dense and stratified universe. This long, poetic and opaque monologue, lasting 19 minutes, presents itself as a cosmogonic matrix. It weaves different types of discourse —philosophical, geological, mythological, utopian, and dystopian—, which are later developed in the main exhibition space. The non-linear nature of its narration establishes a regime of fragmentation: meaning is not directly accessible and involves wandering through multiple ideas. The audience, placed behind the keyhole, must find the key to understanding the whole, which will necessarily be revealed in fragments.

This fragmentation of language and meaning constitutes a direct parallel with the condition of the contemporary, which, as the angel in the film states, is undermined by an entanglement of "dark, terrible powers and their squalid bureaucracies and litigations of death." This observation has a material impact. The exhibition space is indeed organized around a series of sculptures representing different body parts—hand, heart, bust, circulatory or nervous systems—with a fragile aesthetic, as many signs of a dislocated whole that would need to be recomposed or repaired. The body becomes a metaphor for a social or planetary body. On the other hand, this fragmentation harbors a possibility: within the debris, unexpected collages can emerge, giving rise to new composite realities and chimerical subjectivities. Thus, Tai Shani tells us through her angel, our bodies, identities, human community, environment, and spirituality are all heirs to the fragmentation of the real, necessarily born from an assembly of organic and synthetic elements. This is conveyed in the sedimentation of aesthetic languages of the exhibition. Its vocabulary is composed of a rich mix of baroque and pop, gothic and religious, feminine and science fiction; each work is the result of a non-hierarchical cultural and symbolic collage, metaphors of a present made of disparate accumulations.

From this chimerical material reality, Tai Shani attempts to invent a new way of telling and being-in the world, one that is more symbolic and more inhabited. Failing rationality is thus met with myth and fiction. This begins with the use of the poetic language, a flexible form **par excellence**, as opposed to the language of rationality. Here it becomes transformative: in the film, as the words unfold, the angel's body undergoes strange metamorphoses, as if speech acted directly on its flesh, reactivating a forgotten form of performativity of speech. The tone is set: the poetic language engages a material and symbolic reinvention of our experience.

The chimerical and poetic disturbance inflects the very matrix of our relationship to reality; past, present, and future interpenetrate each other and constantly actualize. The construction of the image in the film is

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

a strong metaphor of this: the viewer, placed behind a keyhole—image of the past—never directly accesses the present scene, embodied by the angel filmed from behind. The present is never fully comprehensible. It is only through a mirror, a figure of the future, that one perceives a deferred reflection of it. This play with temporalities places the film—as well as the rest of the exhibition—in a fertile tension between elegy and divination, between memorial and fictional dimensions.

This dual temporal dynamic is expressed in the aesthetic of the relic: many pieces seem to come from an ancient cult, like **Love for the Living**, a reference to ancient canopic jars intended to preserve the viscera of the dead. This elegiac charge gives shape to a haunted universe, saturated with traces, remains, and ghosts. Here, it is a matter of questioning how our collective memory acts upon our present, particularly in its omissions.

But this labour of memory is not aimed at restoring an old order—it is activated to bring about new speculative narratives. For example, the altarpiece, while explicitly adopting the iconographic codes of the Christian religious tradition, represents a succession of arches and openings that remain abstract—a beyond of possibilities. This religious language of the sculptures transforms the exhibition space into a temple, a refuge of imagination in the face of the violences of reality stated in the film—systemic violence against bodies, the earth, and dissident histories.

A temple also because it carries within it the capacity to create community. By creating a chimerical liturgy, made of a fictional collective memory rendered material through ritual objects and a narrative, the exhibition simultaneously creates the community of chimeras it wishes for. The materialist and hallucinatory spirituality proposed by Shani addresses each of us, who can come to reflect and gather here. The titles of the works—**Heart, Commune, Love for the Living, The Passion**—also seem to whisper the possibility of a collective love, of an affective and symbolic bond capable of uniting us beyond our solitudes.

Thus, the exhibition does not merely present a universe: it proposes another regime of meaning, another relationship to reality. By bringing together fragments, fictions, and ritual forms, Tai Shani constructs a space where speculation becomes a critical tool, a way to reclaim our narratives, our affects, and our imaginaries. In doing so, she opens the possibility of a collective memory in the making, nourished by echoes and inventions, where chimeras are no longer anomalies, but the conditions of a living thought.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040